

# La voie de la sagesse



Jean Troillet, et son équipe, contraint de renoncer à la conquête de l'Annapurna.

PHILIPPE DUMARTHERAY

«On reviendra. D'abord dans l'Himalaya, puis ensuite à l'Annapurna. La montagne ne va pas bouger.» Jean Troillet est de retour en Suisse depuis quelques jours. Pas de déception dans ses yeux, pas de tristesse dans sa voix, seulement une belle sérénité. «C'est un beau cadeau d'être là-haut, c'est un peu le paradis. Après, il faut redescendre plus bas avant de remonter. Avec l'expérience, j'arrive à mieux anticiper. Ma femme et mes enfants m'ont attendu au petit matin à Martigny sur le quai de la gare. De belles retrouvailles. Avec la famille, le blues passe plus vite.»

«On était trop jeune, trop gamin»

Jean Troillet et l'Annapurna, c'est peut-être l'histoire d'une montagne qui se fait désirer avant d'accorder ses faveurs. En 1984 puis en 1985, le guide de La Fouly était déjà venu tenter de la conquérir. Deux chutes, des avalanches, des séracs qui bougent l'avaient contraint à renoncer. Mais c'était

sur la face ouest puis nord de la montagne. «On était trop jeune, trop gamin. Heureusement, à l'époque, on en est ressorti vivant. On était protégé par la déesse, par la déesse des vents.»

Depuis lors, Jean Troillet a conquis dix des quatorze 8000 mètres de l'Himalaya, dont le K2 et l'Everest. Notamment avec Erhard Loretan, son vieux complice. Et même s'il ne le dit pas ouvertement, il caresse toujours, à 60 ans (il ne les fait pas!), l'espoir de tous les gravir. A commencer par l'Annapurna!

Cette année, l'affaire s'annonçait bien grâce à un solide sponsor (Rolex) et une équipe qui avait fière allure. Avec le très expérimenté Köbi Reichen et les plus jeunes, les deux Français Jean-Yves Fredriksen, dit Blutch, et Martial Dumas. Deux himalayistes confirmés et qui ont «une pêche incroyable et pas la grosse tête». Sans oublier le cameraman et guide de haute montagne Sébastien Devrient, qui sera obligé de rester au camp de base à cause de douleurs à un genou.

Quant à la montagne, Jean Troillet avait choisi de l'atta-

Serein, Jean Troillet se sent toujours, à 60 ans en pleine forme. «La sagesse, c'est de savoir écouter sans jamais avoir besoin d'imposer quelque chose.»



quer par sa sublime face sud, celle ouverte en 1970 par les Anglais de Chris Bonington en style himalayen avec six camps en altitude. Un sommet très difficile avec du rocher, de la neige et de la glace. Et, fidèle à ses convictions, il voulait naturellement l'escalader en style alpin, le plus rapidement possible et sans apport d'oxygène.

Au 47e jour de l'expédition,

au camp de base à 4100 mètres, les conditions sont remarquables. Une fenêtre météo vient de s'ouvrir. Les quatre alpinistes remontent tout d'abord le glacier puis une moraine avant d'attaquer une pente herbeuse au milieu d'un banc de brouillard. Très vite, ils arrivent à leur dépôt de matériel à 5000 mètres avant d'attaquer un long cou-



Le camp de base, à 4100 mètres, face à la face sud.



Dans la face, on devine une tente. On est à 6300 mètres d'altitude.

loir pentu, avec casque, crampons et piolets, pour leur permettre d'arriver en quelques heures seulement à 6300 mètres. Et c'est la mauvaise surprise en arrivant sur un replat. Le brouillard qui remonte chaque jour la vallée avait déposé, à chaque fois, 50 cm de neige fraîche.

«On a tout de suite compris. Le premier signe, c'est le silence. Il était 23 heures, c'était la pleine lune. On est resté une heure sans rien se dire. On a finalement attendu le retour du soleil. Toujours dans le silence.»

«C'est trop dangereux»

Finalement, c'est Köbi qui annonce ce que les trois autres savent déjà mais refusent encore d'accepter. «Jean (Troillet), il faut que je te parle. Je descends demain matin. Ici, c'est trop dangereux, on ne peut pas aller plus haut.» Les deux jeunes Français, Blutch et Martial, veulent malgré tout aller voir même s'ils sont d'accord sur le fond. «Ils savent que cela ne passera pas.»

La suite de l'histoire, Jean Troillet va la raconter avec un

mélange de fierté, d'humilité et de tendresse. «Dans la matinée, on était assis devant la tente. Une grande avalanche a balayé le couloir. Sans bruit. A côté de moi, Blutch déperissait à vue d'œil. Il était tellement déçu. Il savait que toute la face était encore gorgée de neige et que les prévisions étaient désormais mauvaises. Je me suis assis juste à ses côtés. Je lui ai raconté ce que j'ai vécu. Mes trois premières tentatives dans l'Himalaya sans réussir à faire un sommet. Et enfin, en 1985, le K2, les 8000 mètres m'avaient accepté. Le lendemain, juste avant de redescendre, Blutch est revenu vers moi pour me dire qu'il avait vécu une belle aventure et vers Köbi pour le remercier de lui avoir évité de faire des conneries. On était tous sur la même longueur d'onde. Il y a juste un décalage dans l'acceptation et la frustration. L'Annapurna est une montagne difficile. Elles ont toutes leurs qualités et leurs défauts. Il faut les respecter. Là, il fallait renoncer. On reviendra. Mais pas sur cette face sud qui est trop dangereuse.» ■



Sous le sommet, Jean Troillet (en jaune) avec ses deux compagnons.

## Une montagne vraiment magique, un sommet trop souvent tragique

L'Annapurna est devenu au fil des ans un mythe. C'est tout d'abord le premier 8000 mètres à avoir été gravi, en 1950, par une équipe française, avec notamment Maurice Herzog et Louis Lachenal. Il s'agissait alors de restaurer l'honneur de la France au sortir de la Deuxième Guerre mondiale. Cela donnera un livre magnifi-

que, *Annapurna, premier 8000*. Ce best-seller sera suivi d'un film de Michel Ichac, *Victoire sur l'Annapurna*. Une victoire qui donnera aussi lieu à une polémique quelques années plus tard, avec la publication des mémoires de Louis Lachenal. L'accusation est terrible: Maurice Herzog aurait voulu tirer la couverture à lui -

il deviendra en effet ministre - quitte à mettre la vie de ses compagnons en danger. En l'occurrence, le politique Maurice Herzog s'était violemment opposé au montagnard Lachenal. Et la victoire s'était transformée en cauchemar. Herzog et Lachenal ont eu de nombreux doigts et orteils gelés et ils subiront des amputations.

Mais avant cela, ils seront transportés à dos d'homme lors du voyage du retour à travers le Népal, au milieu de la mousson.

Depuis lors, l'Annapurna est restée fidèle à sa tradition de dévoreuse d'hommes. Cette montagne reste la plus dangereuse des 8000 de la chaîne himalayenne, avec un taux de

mortalité incroyable: un mort pour deux ascensions réussies. Un taux qui n'est que d'un pour quatre au K2, un pour neuf à l'Everest.

Les différentes faces de l'Annapurna ont souvent couronné les meilleurs himalayistes. Mentionnons ainsi la première ascension par l'arête qui est réalisée sans oxygène

par Erhard Loretan et Norbert Juos. Quand à la face nord-ouest, elle fut gravie sans oxygène pour la première fois en avril 1985 par le célèbre Reinhold Messner (le premier à conquérir les quatorze 8000 mètres, sans oxygène naturellement) et Hans Kammerlander.

PH. DY